

Les vaccins contre le Covid sont-ils sûrs ?

Élaborés en un temps record avec une technologie qui n'a jamais été utilisée à grande échelle, les vaccins à ARN-messager, qui devraient être les premiers sur le marché européen, suscitent des inquiétudes. Sont-ils sans danger ?

Journal La Croix, Marie-Valentine Chaudon, le 14/12/2020 à 15:00, Modifié le 14/12/2020 à 16:02



Alors que les [premières injections](#) ont eu lieu en Grande-Bretagne et aux [États-Unis](#), les candidats vaccins des laboratoires Moderna et Pfizer/BioNtech attendent désormais le feu vert de l'Agence européenne du médicament. Ces deux produits s'appuient sur une technologie innovante : l'ARN-messager, qui reproduit synthétiquement une partie du [virus](#), la protéine Spike, pour déclencher la production d'anticorps.

La méthode n'a jamais été utilisée à grande échelle et divise. Le 8 décembre, l'infectiologue Éric Caumes, partisan de la [vaccination](#), pointait notamment, sur [France Inter](#), le manque de recul sur ce type de vaccins.

Pas de transformation de l'ADN

« Les prémices des recherches sur l'ARN-m datent d'une trentaine d'années et des études plus approfondies sont menées depuis dix ans, rappelle cependant son confrère, le Pr Jean-Daniel Lelièvre, chef de service des maladies infectieuses de l'hôpital Henri-Mondor de Créteil. Des essais ont été réalisés sur les virus Zika, de la grippe, de la rage et sont en cours sur certains cancers. L'ARN-m est privilégié aujourd'hui dans la recherche sur les pathologies émergentes. »

De même, Jean-Daniel Lelièvre balaie la polémique sur les craintes liées à une transformation de l'ADN. *« La molécule ARN (acide ribonucléique) présente une structure proche de l'ADN, mais dans le Sras-Cov2, l'ARN ne peut pas se transformer en ADN, insiste Jean-Daniel Lelièvre. Ce n'est pas possible ! Ce phénomène de transcriptase inverse est très rare, on l'observe dans le VIH, mais nous sommes sûrs qu'il n'existe pas dans le Sras-Cov2, donc dans ce vaccin. »*

« La recherche n'est pas partie de zéro »

Arrivés en tête d'une course contre la montre engagée il y a à peine un an, ces produits innovants ont-ils fait l'objet de toutes les précautions dans le processus de recherche et de validation ? « *Nous ne sommes jamais à l'abri de rien, comme avec n'importe quel autre produit*, reconnaît le Pr Daniel Floret, vice-président de la commission technique des vaccinations à la Haute Autorité de santé (HAS). *Mais les protocoles ont été respectés.* »

Pour lui, la rapidité de la recherche « *n'est pas due un hasard : les coronavirus étaient déjà connus donc la recherche n'est pas partie de zéro. De plus, il est plus facile de faire des essais en pleine épidémie quand le virus circule beaucoup. Enfin, l'agence européenne du médicament a raccourci ses délais en examinant les résultats au fur et à mesure qu'ils étaient communiqués par les firmes. D'habitude, un dossier n'est instruit que lorsqu'il est entièrement bouclé, ce qui prend plus de temps.* »

Une surveillance a posteriori

L'agence européenne du médicament devrait, dans ce contexte d'urgence, délivrer une autorisation de mise sur le marché conditionnelle, pour une durée de douze mois. Le 11 décembre, lors d'une longue conférence publique en ligne, les responsables de l'agence européenne ont annoncé que le vaccin ferait l'objet d'une surveillance étroite après sa commercialisation. Un dispositif de pharmacovigilance sera également déployé en France par l'Agence nationale de sécurité du médicament. Des mesures qui n'ont « *rien d'exceptionnel*, souligne Daniel Floret. *Tout nouveau produit mis sur le marché fait l'objet d'un plan de gestion des risques.* »

Car si les cohortes rassemblées pour les essais en phase 3 – 30 000 personnes vaccinées pour chaque candidat - ont permis de démontrer l'efficacité du produit, des incertitudes demeurent quant à la durée de l'immunité et aux effets indésirables rares. « *Deux mois après, sur 30 000 personnes, il ne semble pas y avoir d'événements indésirables autres que ceux provoqués par la plupart des vaccins*, indique Jean-Daniel Lelièvre. *Comme pour tout médicament ou vaccin, plus on va vacciner, plus on découvrira des effets rares. Pour l'heure, nous savons qu'il faut avoir une vigilance particulière vis-à-vis des personnes pouvant présenter une susceptibilité aux maladies auto-immunes, mais globalement, c'est un vaccin qui paraît assez sûr.* »

Suffisamment, en tout cas, selon l'infectiologue, pour peser dans la balance bénéfique/risque, qui est « *au cœur de la médecine* », rappelle-t-il. « *Pour les personnes à risque, le vaccin est une vraie chance. Mais c'est un choix qui relève de la responsabilité individuelle.* »